

Cosmogonie

dualiste



A Monsieur G. Lehermann
pouvoing de ma profonde estime
des Alphonse
Ce 1^{er} Janvier 1899. 4 mai. 99

A Monsieur le Secrétaire perpétuel
de l'Académie des Sciences.

Je viens solliciter de vous la faveur de voir accueillir et classer, entre les documents conservés par l'Institut, le court exposé qui accompagne cette lettre et qui énonce, je crois, les véritables causes premières de la formation de l'Univers et des lois de la gravitation formulées par Newton, sans énonciation de cause.

J'extraits cet exposé d'un travail complexe déjà ancien, imprimé pour la première fois en 1839 chez Mendel, à Bruxelles, sous le titre : *Catéchisme naturaliste*, puis chez G. Carré, à Paris, 3, rue Racine, en 1893 (*Catéchisme dualiste*), puis enfin l'année dernière sous le nouveau titre *Rénovation religieuse* (1).

Bien qu'il ne s'agisse ici que d'une démonstration logique en accord avec la science, je me crois fondé à revendiquer la priorité de cette conception cosmogonique, la seule rationnelle et vraie à mes yeux.

J'ose espérer que le côté sortant de la

(1) Chez l'auteur, 130, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

pure spéculation métaphysique, dans ce travail, fera excuser le reste à vos yeux de savant, et, sans oser m'attendre à une mention de ma théorie, je sollicite tout au moins de votre bienveillance une place parmi les communications cataloguées dont l'Académie des sciences accepte le dépôt.

Je vous prie, Monsieur le Secrétaire perpétuel, d'agréer mes hommages les plus respectueux.

Ad. ALHAIZA

COSMOGONIE DUALISTE

La doctrine du dualisme universel, dont la vérité est partout et scientifiquement visible, ne saurait être absolument manifeste qu'à la condition de ne laisser aucun point obscur en n'importe quelle branche des connaissances humaines. La notion dualiste des deux principes primordiaux opposés doit donc être aussi reconnaissable en cosmogonie universelle qu'en physique, biologie, psychologie, religion, etc.

Ainsi conduit à rechercher l'ordre dualiste dans les bases mêmes de la formation de l'Univers, j'ai cru le reconnaître dans le système dont voici un exposé aussi succinct que possible.

D'une part : *Principe-Matière*, océan infini (1) d'unités atomiques finies, éga-

(1) Le mot *infini* est donné ici avec sa signification mathématique commençant à l'unité réelle et finie et allant à des multiplications sans limites possibles, et non dans une certaine acception métaphysique qui en ferait l'antithèse du fini.

Le fini de l'atome s'impose comme le fini de l'unité mathématique, laquelle n'en est que la conception idéale, avec les mêmes combinaisons et dispositions, allant du fini à l'infini. Notre être, formé de matière

lement équilibrées dans l'état primordial de la Matière universelle et éternelle ; Vide, ou plutôt, discontinuité inter-atomique — sans laquelle le mouvement serait impossible — remplacée par un lien d'Energie statique reliant entre eux les atomes ; l'Espace nécessairement infini, constitué par la Matière atomique universelle, dont les attributs sont : l'*Etendue* spaciale et l'*Energie* statique.

D'autre part : *Principe-Esprit* co-éternel au Principe-Matière et limité par lui, avec l'*Intelligence*, la *Volonté* et la *Force* pour attributs, s'exerçant sur le Principe-Matière par la *Force*, commandée par la *Volonté* et dirigée par l'*Intelligence*, tandis que la Matière, contrainte par la *Force*, réagit dans la seule mesure de l'Energie de position primordiale (1) de ses atomes, énergie élastique {susceptible de la distension

et d'esprit, n'a en effet la notion des nombres, et de l'unité qui en est la base, que par la réalité de l'atome primordial. La divisibilité infinitésimale de cette unité naturelle n'est que spéculation ou image en relief inverse de la réelle multiplication à l'infini des atomes. (Une limite serait ici inconcevable). Il ne saurait y avoir de corps matériels finis que parce qu'un élément fini les compose. Puis, ne semble-t-il pas déjà que le fini atomique s'aperçoit dans les coefficients de plus en plus identiques par lesquels les corps simples de la chimie se multiplient entre eux? Quant à nier, comme certains, la matière, et n'y voir que des énergies équilibrées, nous avouons ne pouvoir arriver à concevoir le mouvement sans chose mue.

(1) Lorsqu'en dynamique on constate l'inertie de la Matière, il se pourrait qu'il y eût là, non absence

constatée dans les espaces inter-sidéraux, et de la contraction existant dans les masses astrales. Entre les parties d'espace raréfiées, et les concentrations solaires et planétaires, il y a exacte compensation quantitative atomique, par rapport à l'état primordial de la Matière.

Il n'y a nécessairement d'Espace que par les atomes passifs du Principe-Matière, et il n'y a de Mouvement et de Temps que par la Force active, attribut du Principe-Esprit.

Une fois admise l'étreinte réciproque de l'Energie statique matérielle et de la Force extérieure à la Matière, on conçoit que c'est bien une dualité d'ac-

d'énergie atomique, mais balance égale, neutralisation par rencontre exacte d'équilibre, des deux poussées aux prises.

L'étreinte des deux tensions opposées semble visible, sous l'ébranlement d'un choc léger, dans les frémissements ou tremblements des substances fluides en repos ou des corps capables de sonorité; dans les oscillations des corps projetés, depuis les vibrations d'une flèche ou d'un train rapide, jusqu'aux balancements constatés dans la gravitation des astres; dans les équivalences de vitesse et de pesanteur; dans le balancement des forces centripète et centrifuge; dans la faculté si subtilement vibratoire du milieu éthéré permettant les ondulations lumineuses et autres; enfin dans toutes les transformations du mouvement, toujours la résultante de deux poussées contraires.

Remarquons que la théorie cartésienne des tourbillons et celle de Laplace sur l'origine du système polaire sont en accord avec le dualisme cosmogonique.

tion qui s'exerce dans l'Univers intégral partout où le premier Principe vient animer le second, avec des effets divers proportionnés aux degrés émis de Force supérieure coercitive et d'Energie atomique réagissante, en jeu de tous côtés.

Sans l'Energie d'équilibre atomique originel tendant à ramener de toutes parts sur elle-même la Matière raréfiée des espaces inter-sidéraux que la Force a distendue très au delà de sa densité primordiale, les concentrations solaires et planétaires se maintiendraient éternelles, — ce qui n'est pas, — et sans la Force en action qui se manifeste dans les globes et entre eux d'autant plus intense qu'elle concentre un plus grand nombre d'atomes, il n'y aurait pas de pesanteur, celle-ci, à ses divers degrés, n'étant qu'effet de la Force elle-même, supérieure à l'Energie atomique réagissante, et combattue par l'élasticité en retrait qui sollicite le rapprochement des masses astrales, tension en retrait qui entre pour sa part dans les effets de la gravitation.

Ajoutons que la relation connue du temps avec l'espace et celle des temps de translation des planètes avec les portions d'aires des ellipses, qu'elles parcourent, marquent visiblement l'action proportionnellement résistante

et mesurable, c'est-à-dire la réalité du milieu étheré matériel qui ne cède dans sa masse entière au refoulement que dans la mesure correspondante à la pression du tourbillon astral en marche, dont le globe planétaire constitue le noyau.

Si la Force, manifestée dans la pesanteur, donne des espaces parcourus de chute proportionnels au carré des temps, c'est-à-dire est continuellement accélératrice du mouvement, s'ajoute à lui, d'instant en instant, c'est que sa source originelle est extérieure à la Matière sur laquelle elle s'exerce. Que cette Force extérieure vienne à se retirer, et l'énergie statique des atomes, rendue à elle-même, redissoudra les masses et recondensera les espaces actuellement raréfiés, reconstituera l'équilibre atomique intégral et primordial.

C'est dire que les lois de la gravitation universelle, découvertes et formulées par Képler et Newton, ne gouvernent que pour un temps notre région d'Univers, et représentent seulement la formule de l'équilibre de mouvement survenu et maintenu temporairement par la constitution de l'ordre physique réalisé dans notre nébuleuse en application de l'œuvre inconnaissable qui s'opère en cette partie de l'Omnivers intégral.

Enfin, c'est bien en raison de deux actions opposées : la Force supérieure coercitive d'une part, et l'Énergie atomique réagissante d'autre part, qu'à la rencontre des deux poussées inégales partout aux prises il y a effet oblique d'émissions de mouvement, forme courbe des trajectoires que leur prolongement continu ramène nécessairement sur elles-mêmes ; donc, révolution plus ou moins circulaire des projections, giration et sphéricité des concentrations astrales, et, dans l'ensemble général, ce tourbillonnement de globes dont la cause est dans la totale rencontre angulaire des deux génératrices du mouvement intégral réalisé dans notre coin d'Univers par la Force, attribut du Principe-Esprit, agissant pour des fins inconnues, et l'Énergie statique réagissante du Principe-Matière tendant toujours à revenir à son primordial repos équilibré.

Une seule source de mouvement ne saurait évidemment donner cette diversité, cette lutte, ce balancement continu, effets de l'universelle dualité d'action des deux principes primordiaux.

Ad. ALHAIZA,

130, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois
(Seine).

RÉNOVATION RELIGIEUSE ⁽¹⁾

Voici un très rapide aperçu de la doctrine exposée dans la *Rénovation religieuse*.

Il y a deux principes primordiaux et éternels constituant l'Univers intégral : le PRINCIPÉ-ESPRIT, se manifestant sous ses attributs : *Intelligence, Volonté, Force*; et le PRINCIPÉ-MATIÈRE, dont les attributs sont : l'*Etendue* faite d'atomes finis existant en nombre infini, et l'*Energie statique* prenant sa source dans l'équilibre réciproque des atomes à l'état de repos qui est l'état primordial de la matière.

C'est ainsi que le *Temps* relève du *Mouvement*, effet de la Force, attribut du Principe-Esprit actif, et que l'Espace relève du seul Principe-Matière passif mais réagissant.

Les groupes nébuleux ou univers sidéraux sont des parties de l'Espace où se manifeste l'*Action* du Principe-Esprit. En dehors de ces amas de tourbillons stellaires, il reste des régions d'étendue matérielle à l'état primordial de repos.

C'est la *Force* commandée par la *Volonté* et dirigée par l'*Intelligence* du Principe-

(1) Brochure. Prix : 1 fr., au bureau de la *Rénovation*, 130, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

Esprit qui met en branle les univers, parties d'un *Tout*, d'un OMNIVERS INTÉGRAL que nous ignorons, mais dont la simple page qui est sous nos yeux suffit pour nous déceler sa constitution dualiste, laquelle se retrouve en tout ce qui est, à commencer par nous-mêmes. Un principe unique ne saurait en effet être en conflit et opposition avec lui-même. Or, tout l'univers connu n'est que lutte entre contraires, aussi bien dans l'ordre moral que dans l'ordre physique.

Une évolution de monde présente le spectacle d'une sorte d'étreinte des deux principes primordiaux, la Force active du Principe-Esprit entrant aux prises avec l'Energie statique de la Matière, dans une combinaison explicative : des espaces éthérés ; des concentrations astrales ; des révolutions, giration et sphéricité de celles-ci ; de leur naissance et de leur dissolution finale ; ainsi que des lois de gravitation qui régissent l'état actuel de notre système.

Tout est dans tout. L'Univers se reflète en notre globe terrestre, et le monde se revoit en l'homme : même étreinte des deux Principes ; même cycle de naissance, croissance, apogée, déclin et mort ; même évolution, même loi de gravitation astrale ou atomique ; même perspective future de dissociation des deux Principes rendus chacun à son entité première ; enfin, mêmes lois spirituelles et matérielles en tout l'Univers.

Si l'action du Principe-Esprit est déjà dans toute évolution astrale commençante, le caractère de *Vie*, à proprement parler, ne se manifeste que dans les formations d'un ordre tout particulier, dans l'ORDRE VITAL qui éclôt sur les globes seulement lorsque l'équilibre et la régularisation du chaos des premiers temps de l'étreinte se trouvent

réalisés et fixés pour un temps dans l'ORDRE PHYSIQUE.

La Vie, dès ses premiers commencements, apparaît comme une manifestation devenant de plus en plus directe et prépondérante du Principe-Esprit. Elle représente le premier travail d'organisation, mais aussi de séparation des deux éléments en voie de revenir l'un et l'autre à leur état primordial.

La Vie n'est qu'une, et sans solution de continuité, malgré l'infinie variété de ses aspects, ses régimes différents d'existence, et ses appropriations aux conditions des milieux. Elle débute à l'atome animé, c'est-à-dire plus particulièrement dominé par l'action propre du Principe-Esprit, avec ses mêmes attributs : *Intelligence*, *Volonté* et *Force*, devenant dès lors qualités inhérentes à la Vie, et s'exerçant en effet dans le milieu terrestre, même à l'encontre des lois physiques; ainsi que le Principe-Esprit dont elle relève s'exerce sur le Principe-Matière. Telle est l'*Unité vitale* dont les groupements et les combinaisons multiplieront la puissance et la valeur des attributs qu'elle recèle. De ces groupements animés, le plus élémentaire est la cellule, l'*Unité tactique*, pour ainsi dire, de la vie, servant à l'édification de tous les organismes du règne animal aussi bien que du règne végétal, entre lesquels il n'y a pas de démarcation absolue.

Toutes les espèces sont toujours physiologiquement, organiquement et physiquement façonnées en résultante de l'action expansive propre des foyers de vie, d'une part, et des facilités ou compressions limitatives ainsi que des matériaux des milieux ambiants, d'autre part. Elles constituent autant de synthèses vitales diverses s'élevant, par degrés progressifs, jusqu'à l'homme qui représente le sommet actuel de cette ascension de la vie terrestre.

La continuité de l'essor vital, qui n'est toujours qu'*un* en toute l'étendue et la durée de l'évolution astrale, s'effectue successivement et héréditairement par reprises germinatives et récapitulatives, d'individu à individu, témoignant ici encore des oscillations de l'étreinte des deux Principes.

Le principe d'organisation des êtres vivants des deux règnes reste le même en passant à une troisième puissance, celle des collectivités ou sociétés humaines, soit le règne hominal. Le mouvement ascensionnel de la vie allant de l'atome animé à la cellule vivante, puis aux organismes de plus en plus avancés, jusqu'à l'homme, se poursuit à présent de collectivités à collectivités toujours avançantes en organisation et en prédominance du Principe-Esprit sur le Principe-Matière.

L'apparition spontanée du SENTIMENT RELIGIEUX en l'espèce humaine est un fait absolument positif et vérifié en tous temps, en tous lieux et chez tous les peuples. On ne saurait lui dénier son caractère de fait aussi réel que celui de l'existence de tous les autres sentiments naturels. Or, ce fait a sa cause qui n'est autre que la lumière spirituelle qui commence à se faire en l'homme, en l'être terrestre le plus libre de l'étreinte matérielle. Arrivée au degré humain, l'action prépondérante du Principe-Esprit dans l'évolution vitale est devenue consciente d'elle-même, et c'est cette même conscience, si troublée soit-elle encore par l'alliage matériel, qui pressent une spiritualité plus haute et se livre à des élans plus ou moins bien dirigés vers le Principe supérieur, ou Dieu-Esprit, qui est en même temps sa source première et son but final en cette vie passagère.

La Vie descendue de Dieu remonte à Dieu.

La notion du Bien et du Mal, apparue de cette hauteur, se montre dès lors sous un jour plus complet et plus vrai que par le passé; le Bien, c'est tout ce qui, dans le conflit vital actuel, mène à la prédominance du Principe-Esprit, au pur dégagement spirituel; le Mal, c'est, non la matière elle-même, mais l'état de sujétion matérielle, de résistance à l'ascension spirituelle, cause de souffrance, au lieu que toute action dans le sens de cette montée spirituelle est cause de bonheur.

Ceci implique nécessairement un certain libre arbitre qui existe pour l'homme dans la proportion de Principe-Esprit qui milite en sa double nature, avec les mêmes attributs d'Intelligence, de Volonté et de Force que dans l'Être spirituel intégral.

Parallèlement à l'avancement humain, il y a donc aussi un avancement religieux, et cette évolution religieuse est également un fait dont témoigne l'histoire universelle. Bien loin que les erreurs, les faux pas, les déviations de l'idée religieuse prouvent son inanité, ces écarts même toujours renouvelés montrent l'effort persistant, la marche continue, bien que vacillante, de l'humanité vers un sentiment de plus en plus élevé de ses destinées ultra-vitales.

De tous les êtres terrestres, l'homme seul ressent cet appel de l'au delà, que nous nommons sentiment religieux, mais il est évident que c'est la Vie entière, dont l'espèce humaine n'est que le sommet, qui est en marche vers cet au delà du monde actuel où elle évolue ascensionnellement. C'est cette ampleur d'idéal religieux vers le seul Principe-Esprit ou Divinité, dominant le Principe-Matière, qui constituera le principal caractère de la forme nouvelle de la foi qui est près d'apparaître, car le moment

approche où les croyances attardées vont faire place à une religion plus vraie, plus pure et plus haute que les religions du passé.

La religion ne saurait être assimilée à la seule morale qui ne relève que des lois organiques de l'Être social ou humanitaire, lois collectives d'ordre supérieur à celles qui régissent les vies individuelles, tandis que le sentiment religieux est un essor, un élan spontané vers un radieux au delà de la vie terrestre, vers le Dieu-Esprit, le Moi Universel dans lequel le Moi humain aspire à se réunir et se fondre.

Ce Dieu-Esprit, incognoscible en son essence, et dont notre raison ne saisit que la personnalité dirigeante et les attributs sous lesquels il se manifeste en notre coin d'univers, n'en a pas moins toujours été pressenti par l'âme humaine. Du premier jour où, se dégageant de la simple animalité, un être déjà pensant s'inquiéta au delà de ses besoins physiques, le sentiment religieux, c'est-à-dire la notion de l'Être divin, apparut dans la vie terrestre, et de même que tous les sentiments s'épanchent et s'expriment par des actes visibles, le sentiment religieux s'est toujours traduit parmi les hommes, par des invocations, des prières, des emblèmes figuratifs, en un mot par le Culte.

Cette extériorisation du sentiment religieux est trop dans notre nature pour que la religion rénovée, faite de sentiment autant que de raison, n'ait pas, comme auparavant, ses temples, ses autels, ses oraisons, ses fêtes, ses formules, ses desservants, d'une supériorité, en comparaison des pratiques anciennes, aussi grande que le sera l'idéal nouveau, par rapport à l'idéal dépassé.

Répétons encore que, loin de vouloir faire

table rase des anciennes croyances, notamment du christianisme, notre enseignement ne fait que les devancer ésotériquement autant qu'exotériquement, sans rien renier des vérités partielles qui déterminèrent successivement les différentes édifications religieuses et culturelles.

C'est ainsi que, dans la religion dualiste, la figure de la Croix devient l'image de l'attache des deux Principes, supérieur et inférieur, et que l'antique symbole que le christianisme incarna en la personne de Christ, reste encore le Christ fils de Dieu, mais cette fois le Christ-Humanité gravissant lui aussi son calvaire, remontant par une voie de souffrance vers le Père spirituel dont il est issu. C'est le vrai Christ mystique, le Christ arien qui doit se substituer au Christ judaïque, lequel, durant dix-huit siècles, n'en aura été que l'emblème personifié.

La nouvelle forme religieuse ne pourra donc pas être simplement une morale ou une philosophie, comme certains esprits se l'imaginent. Elle ne sera ni la métaphysique des ignorants, ni un panmonothéisme sans culte extérieur, ni un anthropomorphisme positiviste, et encore moins la simple religion de la science.

Elle ne sera ni une science ardue, ni un idéalisme imaginaire. Elle sera la religion de toujours, synthèse cette fois de tout le mouvement religieux des siècles écoulés, mais évolution aussi vers une vérité plus entière, un essor à la fois mystique et scientifique que les religions antérieures ne comportaient pas encore. Elle restera surtout sentimentale et consolatrice, accessible à tous, en offrant des degrés ascendants à la portée de tous les élans possibles.

POSTFACE DU LIVRE

Ceux qui auront bien voulu prendre la peine de lire avec attention ce court exposé de la doctrine dualiste, où je me suis moins attaché cette fois à exposer ma conviction qu'à formuler les raisons, les faits et l'impulsion naturelle qui l'avaient déterminée, seront, je l'espère, arrivés aux mêmes conclusions et au même sentiment que moi. Ils auront vu dans le dualisme des deux Principes primordiaux la plus évidente et la plus fondamentale des vérités universelles, aussi bien vérité scientifique que vérité religieuse.

Quant à cette religion dualiste, ou plutôt purement spirituelle qui s'appellera plus tard d'un nom moins abstrait, quant à cette foi rénovée que je pressens, je n'avais, seule chose en mon ressort, qu'à la démontrer simplement pour y préparer les intelligences et les âmes.

Mais une autre mission est à remplir qui sera celle des voyants inspirés, des zélateurs et propagateurs enthousiastes, à la parole ardente et entraînant, doués pour l'apostolat et pour donner un corps et une forme davantage, dans le sentiment populaire, à ce culte nouveau que le monde attend.

Ma foi absolue ne me permet pas de douter de leur venue certaine et prochaine, et d'avance je suis avec eux.



